

sanglots... la petite flûte à l'implacable refrain triste... puis le brancard du mort. Dans un cercueil pointu de roseaux, il dort, les mains croisées, le visage découvert, si jeune !—pas trace d'amertume au coin de ses lèvres ! point de pli sur son front ! paisible, il s'en va dans la tranquillité du soir, les parfums du printemps—paisible, ayant ignoré la vie.

Et derrière le doux endormi un être va guidé, soutenu, défaillant—toutes les désolations dans ces regards—toutes les solitudes dans cette vie—c'est la mère.

Son mari ! il y a quelques années, par le même chemin fleuri, par le même désespoir, mené à la tombe !

aujourd'hui, l'enfant bien-aimé !.....

Et cette petite flûte ! si seule ! si seule ! avec sa voix grêle d'abandonnée !

Jésus se taisait—et ses disciples et tous leurs compagnons.

Ironie des choses ! la nature gonflée de sève, parée de fleurs—une saison d'amour..... cet adolescent mort... mort !

Tous avaient pitié dans leurs cœurs.—

Et quand devant Jésus passa le désespoir de la veuve, le Maître ému dit à l'inconsolable :

“Ne pleure plus !”—et faisant quelques pas, il rejoint le brancard, l'arrête.

Au signe, les chants expirent en leur finalité de tristesse, sans plus se relever.

On s'approche. Cet étranger—un parent, un ami, sans doute—comme c'est la coutume, va parler, consoler la délaissée, louer le trépassé, raconter ses vertus... dans le silence, on attend.—

Impérieuse, la voix du Maître :

“Jeune homme ! je te le dis, debout !”

Un recul d'effroi... le jeune homme qui s'est assis !... épouvantés, les porteurs s'écartent—la mère se précipite qui l'enlace, l'étreint, l'embrasse follement, doutant toujours que ce soit vrai.

Et le jeune homme se mit à parler....

Que dit-il au sortir de la mort, au retour de l'invisible, de l'éternel, celui-là qui a percé le grand mystère ?

A Jésus il parlait.

A sa mère Jésus le rendit.